

N° 137.

TOUS LES JEUDIS

20-1-49.

# FILM COMPLET

5 FRANCS

BRIAN DONLEVY  
VERONICA LAKE  
ALAN LADD  
DANS



# LA CLÉ DE VERRE

FILM PARAMOUNT

(Imprimé en France.)

# LA CLÉ DE VERRE

(The Glass Key)

Producteur associé : Fred KOHLMAR  
 Réalisation de Stuart HEISLER  
 Scénario de Jonathan LATIMER  
 d'après le roman de Dashiell HAMMETT  
 Film raconté par M. H. LECORDIER

DISTRIBUTION :

- |                       |                   |
|-----------------------|-------------------|
| Paul Madvig .....     | BRIAN DONLEVY.    |
| Jeannette Henry ..... | VERONICA LAKE.    |
| Ed. Beaumont .....    | ALAN LADD.        |
| Sybil Madvig .....    | BONITA GRANVILLE. |
| Taylor Henry .....    | RICHARD DENNING.  |
| Nick Varna .....      | JOSEPH CALLEIA.   |
| Jeff .....            | WILLIAM BENDIX.   |
| L'infirmière .....    | FRANCES GIFFORD.  |
| Ralph Henry .....     | MORONI OLSEN.     |

C'EST UN FILM PARAMOUNT.  
 Copyright 1942 Paramount Pictures Inc.



**C**ELA commença par une fille, continua par une demande en mariage et...  
 Mais n'anticipons pas et relatons les événements dans l'ordre où ils se dérouleront. Le lecteur nous saura gré d'avoir su piquer sa curiosité sans l'é mousser.  
 On était à la veille des élections dans certaine petite ville des États-Unis. On sait que chez nos amis, par delà l'Océan, les rivalités politiques donnent souvent lieu à une effervescence qui n'a rien de pacifique.  
 Ce jour-là, donc, un vacarme indescriptible régnait au Palais du Congrès, où s'affrontaient tous les partis. On discutait ferme, on se bousculait.  
 Soudain, il y eut un remous dans la foule. Un personnage arrivait qui devait être important, puisque tous s'écartaient sur son passage, sauf les photographes le mitraillant de leurs appareils. C'était un grand gaillard musclé et beau garçon, avec ses yeux étincelant d'audace, sa courte moustache accentuant des lèvres charnues et découvrant des dents de loups. Le vrai type du lutteur parti du bas de l'échelle et parvenu par un miracle de volonté à une situation de premier plan. Tel était Paul Madvig, agent électoral influent.  
 De fort bonne grâce il répondait aux journalistes qui sollicitaient une interview.  
 — Est-il exact que vous allez débarquer le gouverneur Hartman, Paul ? demandait l'un.  
 — Que pensez-vous de Ralph Henry et de son code de réformes ? questionnait un autre.  
 A ce nom, une ombre passa sur le visage de Madvig. Il répartit assez haut pour être entendu de tous :  
 — Si Ralph Henry tient essentiellement à réformer l'humanité, qu'il commence donc par son fils. C'est un jeune dévoyé qui finira mal !  
 Il eut à peine le temps d'achever sa phrase. Une

jeune fille toute blonde, toute frêle, jolie à ravir, s'était glissée jusqu'à lui et lui appliquait sur la joue une gifle retentissante accompagnée de cette apostrophe :  
 — Voilà, pour vous apprendre à respecter la vie privée de vos concitoyens !  
 Madvig, sidéré, se caressa machinalement l'épiderme tout en suivant d'un regard admiratif l'inconnue qui s'éloignait.  
 — Hé ! la jolie petite furie ! dit-il. Qui est-ce, le sais-tu, Eddie ?  
 — La fille de Ralph Henry, répondit l'interpellé ; physiquement, une pure petite merveille ; moralement, sans doute, un véritable petit monstre, coquette et cruelle à souhait !

Les deux hommes, liés d'une indissoluble amitié depuis l'enfance, formaient un contraste frappant. Eddie Beaumont était mince, de tournure élégante et racée. D'origine modeste, lui aussi, au lieu de « cultiver » ses biceps comme Paul, c'étaient toutes les ressources de son esprit qu'il avait cherché à développer par un travail acharné. Mais au sortir de l'Université, en attendant la situation de professeur qu'on lui avait promise et qui n'était pas encore vacante, il avait accepté le poste de secrétaire auprès de son ami lancé en pleines batailles politiques.  
 — Comment se venger d'une femme qui vous a flanqué une claque en public ? grommelait Madvig mi-vexé, mi-badin. Oh ! j'ai une idée. Eddie, cours chez le sénateur Henry et demande-lui, d'urgence, un rendez-vous.  
 — Tu n'y songes pas ! protesta Beaumont. Tu vas te mettre à dos toute la ville, si tu passes dans le camp adverse pour l'amour d'une péronnelle !  
 Mais Paul demeura inébranlable. Il venait de prendre la résolution de soutenir la candidature du sénateur Henry, qui faisait campagne pour être élu gouverneur de la province. En échange, il exigerait que non seulement la fouguese Jeannette lui demandât pardon en posant ses lèvres purpurines sur la joue offensée, mais, encore, il demanderait sa main ! Rendu assez fat par de faciles succès féminins, il se croyait capable de mater les beautés les plus rebelles. En outre, ne rêvait-il pas d'entrer dans la haute société qui lui avait été fermée jusque-là ?  
 Quelques jours plus tard, il arrivait triomphalement chez Eddie.  
 — Henry est si enchanté de la propagande que j'ai entreprise en sa faveur, annonça-t-il, qu'il m'a confié une des clefs de sa maison pour que je puisse entrer chez lui à toute heure si j'ai besoin de lui parler. Tiens, regarde.  
 — Une clé en verre ! s'exclama Beaumont coeur. Quel symbole ! Ne serait-ce pas plutôt le clé du cœur de sa fille ? Prends garde qu'un objet si fragile ne se brise entre tes doigts de boquer !  
 — Ne fais pas le malin. Tout le monde sait que cet original d'Henry a fait mettre à sa demeure une porte en verre pressé, œuvre de Lalique, le grand verrier français. Et sois sans inquiétude, je prendrai grand soin de ce chef-d'œuvre. Il m'est devenu trop précieux.  
 Beaumont leva les yeux au ciel.  
 — Cette adorable Jeannette t'a-t-elle subjugué à ce point ?  
 — Parfaitement et je l'épouserai envers et contre tous !  
 — Dans ce cas, j'insiste pour que la cérémonie ait lieu avant les élections. C'est le seul moyen de ne pas être roulé par le père et la fille.

\*\*\*

Lors du premier dîner auquel le sénateur convia Paul Madvig, celui-ci, grisé par l'atmosphère de haut luxe qui l'entourait et croyant ainsi conquérir Jeannette,

Abonnements : France : un an ..... 260 fr. — Six mois ..... 130 fr.  
 Etranger : un an ..... 270 fr. — Six mois ..... 135 fr.  
 Direction-Administration : 43, rue de Dunkerque, Paris (X<sup>e</sup>).

En cas de changement de prix du numéro, les abonnés seront servis jusqu'à concurrence de la somme figurant à leur crédit.

délicieuse dans une robe de tulle rose, se montra loquace et fanfaron, contant des histoires un peu lourdes. La jeune fille, placée à côté de lui à table, lui lançait jn dessous des regards narquois, mais restait aimable, son père lui ayant fait la leçon.

On passait dans les salons où était servi le café lorsqu'un domestique vint dire quelques mots à l'oreille de Jeannette qui, s'excusant, quitta la pièce.

Dans le fumoir, allait et venait fébrilement un jeune homme au visage sillonné des rides précoces causées par une existence de débauche.

À la vue des traits ravagés de son frère, Jeannette Henry comprit qu'il venait encore demander de l'argent. Tandis qu'elle essayait avec douceur de lui faire un peu de morale, le sénateur, inquiet de l'absence de sa fille, parut.

Renvoyant Jeannette à ses invités, il eut avec son fils une orageuse explication.

— Si tu n'acceptes pas demain la situation que je t'ai déjà fait proposer, déclara-t-il en conclusion, inutile de te représenter jamais ici. Je te coupe tous subsides et te déshérite. En outre, l'exige que tu cesses toutes relations avec la sœur de Paul Madvig, que tu as honteusement séduite, ce scandale public me cause le plus grand tort.

— Que voulez-vous que cela me fasse ? Je ne cherche pas à être gouverneur, moi ! riposta Taylor tournant le dos à son père et s'élançant dehors.

Rien n'avait transpiré de cette scène dans les salons où était en cet instant introduit Beaumont, qui venait faire signer à Madvig des papiers urgents. Ce dernier présenta son ami à Jeannette. Les yeux des deux jeunes gens se rencontrèrent et la jeune fille tressaillit sous le regard connaisseur, mais grave et intelligent, dont l'enveloppait Eddie.

— Quelle délicate beauté, songeait Beaumont. Seulement, cette porcelaine de Saxe a-t-elle une âme ?

Quant à Jeannette, elle pensait :

— Comment ce garçon, à l'air si fin et charmant, a-t-il pu choisir comme ami un être aussi ordinaire que Madvig ?

Elle se montra aussitôt fort aimable, voulut reténir Beaumont à la soirée.

Froidement, il déclina l'invitation. Ah ! non, il ne marcherait pas sur les brisées de Paul et ne ferait pas le jeu d'une coquette !

Une fois dans la rue, il alluma une cigarette pour secouer l'espèce d'engourdissement qui l'envahissait au souvenir du sourire ensorceleur et des yeux à la trompeuse pureté d'aurore de miss Henry.

Il allait, sans hâte, lorsqu'il se sentit saisi par le bras. Se retournant, il reconnut la sœur de Paul, Sybil, l'air hagard et affolé. D'une voix pleine de sanglots contenus, elle demanda à Eddie s'il pouvait lui prêter immédiatement cinq cents dollars, le suppliant, en même temps, de lui garder le secret vis à vis de Paul.

Le jeune homme lui tendit une liasse de billets et, sans même le remercier, elle s'enfuit.

Apitoyé et intrigué, il la suivit. Cette filature le conduisit au rez-de-chaussée d'un immeuble des

faubourgs dont Sybil, dans sa précipitation, n'avait fait que pousser la porte derrière elle.

Taylor, Henry était vauté dans un fauteuil au milieu d'un studio en désordre. La jeune fille, haletante, lui remit les billets.

— Tiens, te voilà sauvé pour le moment, s'écria-t-elle.

Il s'en empara avidement et, sans se soucier de leur provenance, se jeta sur l'appareil téléphonique.

— Allô, c'est vous, Venet ? fit-il. J'ai les cinq cents dollars et vous les avez aussitôt. Pour le reste de ma dette, vous attendrez bien deux jours encore, n'est-ce pas ?

Niek Venet était un riche, mais louche personnage, propriétaire de cercles, de cabarets de nuit, de triports, qui s'était lancé, lui aussi, dans la politique et représentait une puissance avec laquelle il fallait compter.

Eddie jugea qu'il avait bien le droit d'intervenir, puisque c'était son argent qui allait servir à payer les excès du dévoyé. Il entra hardiment.

— Venez, Sybil, dit-il. Votre place n'est pas dans cette garnison.

Taylor s'était dressé.

— De quoi vous mêlez-vous, Beaumont ? comença-t-il, menaçant.

— De ce qui me regarde. C'est à moi que Sybil vient d'emprunter cinq cents dollars. En échange, je l'emmène. Il entraînait de force la jeune fille qui se débattait.

— Lâchez-moi, dit-elle, je vous déteste. Ni vous, ni Paul, ni personne ne m'empêchez de voir Taylor. Je suis libre, j'ai dix-huit ans...

— Pauvre gamine ! Ça se tassera, allez, et vous me remercirez un jour de vous avoir arraché à de pareilles griffes, répliqua Beaumont faisant signe à un taxi qui passait.

Il ramena la jeune fille chez Madvig. Seulement, comme il connaissait le tempérament violent de son ami, il essaya de lui cacher la vérité. Mais Sybil, dans sa fureur amoureuse, se sentait capable de braver le monde entier.

— C'est chez Taylor qu'il m'a trouvée, lança-t-elle. Taylor m'aime, je l'aime et personne n'a le droit de nous séparer.

Elle bondit vers la porte. Alors Eddie la saisit à bras le corps, l'emporta dans sa chambre, où il l'enferma à clé. Quand il revint au salon, Paul avait disparu.

Ce que Beaumont redoutait par-dessus tout s'était produit. Sûrement Madvig était allé faire un mauvais parti au fils du sénateur... Il fallait le rejoindre, l'empêcher de se livrer à quelque violence irréparable. Il se dirigea donc de nouveau vers le studio de Taylor. Il fut étonné de trouver porte close. Ses nombreux coups de timbre restèrent sans réponse. Il eut beau appliquer son oreille contre les panneaux de bois, il ne perçut aucun bruit de lutte ou de discussion.

Il n'avait plus qu'à aller se coucher. Cependant, éprouvant le besoin de respirer un air plus pur et de calmer ses nerfs surexcités, il prit, pour regagner son logis, le chemin des écoliers. Vers deux heures du matin, longeant l'avenue à l'extrémité de laquelle s'élevait la demeure de Ralph Henry, il remarqua une masse sombre barrant le trottoir à peu de distance. Il s'approcha et tressaillit. C'était le corps de Taylor, étendu sur le dos, les yeux vitreux, le masque blafard. Un filet de sang s'échappait du crâne ouvert...

Il n'osa pas toucher au cadavre. Que faire ? Avant tout retrouver Paul, lui faire part de la macabre découverte et, à la réaction qui se produirait, tâcher de démêler la vérité...

Madvig très calme vint ouvrir en pyjama à son ami.

— J'allais me mettre au lit, dit-il. Qu'est-ce qu'il y a ?

— As-tu trouvé Taylor chez lui ? interrogea Beaumont à brûle-pourpoint.

— Non. Il était absent et a ainsi échappé à la correction que je voulais lui infliger. Il ne perd rien pour attendre.

— Il n'a plus rien à attendre. Il est mort !

— Eh bien ! bon débarras, riposta Paul sans sourciller ni manifester la moindre surprise. Tant mieux pour ma pauvre stupide petite sœur !

Il n'y a pas lieu de plaisanter, mon vieux. Je crains qu'il ne s'agisse d'un meurtre. Faut-il prévenir la police ?

— Pourquoi pas ?

— Tiens, ton inconscience me rend fou. Toute la ville est au courant des relations de Sybil et de Taylor, et des



— Henry m'a confié une des clés de sa maison, annonça Paul.

propos que tu as tenus sur ce dernier. Tu vas être inquiété...

— Cela me fera de bonne propagande ! rétorqua Madvig d'un ton ambigu après un instant de profonde méditation.

..

D'énormes manchettes s'étaient en première page de tous les journaux :

*Meurtre de Taylor Henry, le fils du Sénateur.*

*Paul Madvig appelé à la direction de la Police.*

Durant plusieurs jours, le public s'arracha les éditions spéciales des quotidiens. Nick Vernat, avec l'aide d'éditeurs à sa solde, avait entrepris une campagne enragée pour couler Madvig et Henry. Eddie était de plus en plus intrigué par l'attitude énigmatique de Paul, qui ne répondait à aucune des attaques de la Presse et semblait se désintéresser de tout, hormis de Jeannette. Cette dernière paraissait de plus en plus sensible à la cour assidue qu'il lui faisait, de sorte que la plupart des gens se montraient choqués au plus haut point que le sénateur et sa fille continuent à recevoir un homme soupçonné d'avoir tué le plus proche membre de leur famille, si indigne fût-il !



— Venez Sybil, votre place n'est pas ici.



d'eux ayant assisté à la dispute entre les deux amis, et les croyant brouillés, était venu rapporter ce sensationnel événement à Vernat.

— Il faut battre le fer tant qu'il est chaud, avait décrété celui-ci. Eddie hésita bien un peu avant d'accepter le rendez-vous proposé, mais la curiosité fut la plus forte.

Mal lui en prit. Allant droit au but, Nick Vernat offrit à Beaumont

une fortune s'il voulait l'aider à couler Madvig, en particulier, s'il voulait témoigner contre ce dernier dans l'affaire de l'assassinat de Taylor, car il supposait qu'Eddie en savait très long à ce sujet.

Indigné d'une aussi infâme proposition, le jeune homme rétorqua vertement et voulut se retirer. Mais Vernat avait fait signe à ses deux gardes du corps : le colosse Jeff — une brute achevée — et son compagnon Dusty. Ils se jetèrent sur Beaumont, qui ne put se défendre longtemps et dut subir un formidable « passage à tabac ».

Au bout d'un quart d'heure de pareil traitement, le visage ruisselant de sang, il fut transporté dans une mansarde et jeté, telle une loque, sur un grabat. Les deux bandits furent chargés de le garder prisonnier, Vernat espérant qu'Eddie finirait par céder à la manière forte.

Lorsqu'un matin le malheureux revint d'un long évanouissement, il vit à son chevet Mathews, directeur d'un journal financé par Nick. Ce dernier tenait à la main une déclaration dactylographiée accusant Madvig de toutes sortes d'impostures et de l'assassinat de Taylor. Beaumont acceptait-il de le signer ?

Comme le jeune homme secouait négativement la tête, Vernat hurla : — Vous serez sonné jusqu'à ce que vous ayez mis les pouces ! Jeff et Dusty, allez-y.

Les poings des deux séides recommencèrent à marteler le corps du jeune homme, dont les gémissements emplissaient le réduit de leur plainte monotone, mais qui, chaque fois, repoussait la feuille qu'on lui tendait. — Assez ! déclara enfin Mathews écouré. On fera

— Puisque je ne puis l'être d'aucune utilité et que tu cours si tranquillement à ta perte, déclara un jour Beaumont à son ami, je ne veux pas être témoin de ton arrestation et de ton exécution sur la chaise électrique. Je pars pour New-York.

— Bon. Veux-tu que nous passions ensemble cette dernière soirée ? Je t'invite à l'*Écrin de Perles*.

Le dîner devait mal finir. Eddie s'étant mis en tête de mettre, encore une fois, Paul en garde contre tous ceux qui essayaient de le duper, eut l'imprudence d'ajouter : — Tu mises sur de mauvaises cartes. Tu patronnes un ambitieux qui te plantera à une fois son élection assuré, et tout cela à cause d'une fausse ingénue qui se moque royalement de toi !

Rendu fou furieux, Madvig saisit Beaumont par sa cravate et l'étranglant à demi se mit à hurler :

— Rétracte, rétracte tout de suite, sinon...

Afin d'éviter un pugilat, Eddie parvint à se dégager en abandonnant la cravate aux mains de son trop bouillant camarade et s'éclipsa.

Il y avait tout juste une demi-heure qu'il avait réintégré son appartement, lorsqu'il reçut un coup de téléphone de Nick Vernat qui le pria de l'aller voir si c'était possible.

Ce diable d'homme avait des espions partout. L'un



*Jeannette paraissait de plus en plus sensible à la cour assidue que lui faisait Madvig.*

une dernière tentative ce soir. En attendant, allons déjeuner.

Vernat et Mathews étant partis, Jeff et Dusty se rendirent dans la cuisine contiguë pour préparer leur repas. Ils s'attablèrent devant d'abondantes victuailles et quelques litres de vin rouge. Comme

ouverte de l'immeuble voisin et se laissa tomber dans une chambre inconnue. Il eut l'impression de s'abattre sur un mol oreiller, entendit un cri aigu mêlé aux jurons et aux appels lointains des deux tortionnaires alertés par la fumée, eut la vision de deux grands yeux noirs effarés, de deux bras blancs tentant de le retenir au passage, puis il perdit complètement conscience du monde des vivants...

..

Ce qui se passa ensuite, Eddie ne le sut que beaucoup plus tard.

Il se réveilla le corps si endolori que le moindre mouvement lui causait d'atroces souffrances et de violentes nausées, et l'esprit si embrumé que les idées tourbillonnaient sous son crâne comme des oiseaux affolés entrés par mégarde dans une maison. Peu à peu, cependant, la fièvre s'apaisait, son regard plus lucide distinguait les objets qui l'entouraient.

Il était couché dans la blanche chambre d'une clinique. Une alerte silhouette féminine allait et venait silencieusement dans la pièce. Sous le bonnet d'infirmière, il apercevait un profil jeune et mutin. Mais, tandis qu'il détaillait avec plaisir ce charmant ange gardien, une main satinée effleura ses pauvres doigts enflés, un parfum subtil d'acacia en fleur l'enveloppa et il vit, penché sur lui, le visage pur et délicat de Jeannette transformé par une expression infiniment tendre et ardente.

Alors, seulement, dans l'élan de tout son être tendu vers elle — et qu'il faillit ne pouvoir réprimer — il comprit — lui que les femmes n'avaient guère intéressé jusque-là, et dont il s'était toujours méfié — qu'il aimait la jeune fille depuis leur première rencontre au sein des salons de son père.

Mais la figure de Paul s'interposait entre eux, un Paul expansif et joyeux, débordant de gratitude, qui le re-



*— Puisque tu cours si tranquillement à ta perte, je ne veux pas être témoin de ton arrestation.*

l'exercice auquel ils s'étaient livrés leur avait ouvert l'appétit, et leur avait donné soif, ils mangèrent et, surtout, burent plus que de raison, se mirent à chanter de grosiers refrains.

Leurs voix avinées tirèrent le pauvre Eddie de l'océan de douleurs dans lequel il avait sombré. Un peu d'air frais lui parvenant par la lucarne ouverte, il fit un effort surhumain pour se traîner jusque-là. Puis une inspiration lui vint. Il se retourna du côté du grabat dont le matelas perdait sa laine par mille trous, le poussa contre la porte de la mansarde et y mit le feu à l'aide de son briquet. Revenant vers la lucarne, il se hissa sur le rebord du toit. Au risque de lâcher prise — faible ainsi qu'il l'était — et de choir dans le vide, il rampa durant quelques mètres qui lui parurent des kilomètres, parvint à gagner une fenêtre



*Il était couché dans la blanche chambre d'une clinique.*



... Il vit, penché vers lui, le visage dur et délicat de Jeannette.

merciait de s'être laissé à moitié assommer pour le défendre.

— Comment as-tu su ? demanda Beaumont.

— Parbleu ! Jeff et Dusty se montrent plutôt jaseurs quand ils ont quelques bouteilles de tord-boyaux dans la panse. Ils se sont vantés, à mots couverts, du traitement qu'ils t'avaient infligé et ne sont pas encore revenus de ton extraordinaire évasion. Mon cher, tu as une singulière façon de faire la cour aux femmes. Sais-tu qu'après avoir mis le feu à la mansarde, tu t'es jeté, tel un bolide, dans la chambre de miss Norton, ici présente, qu'il s'en est fallu de peu que tu n'aies sa mort sur la conscience ? Une fois la première minute d'effroi passée, c'est elle qui a fait transporter le soupirant en piteux état que tu représentais, dans cette clinique où elle fait un stage d'infirmière et qui a brigué l'honneur de te prendre dans son service.

— Vous êtes trop bavard et fatiguez inutilement votre ami, qui n'a pas besoin d'en savoir aussi long, fit miss Norton s'approchant du lit et poussant gentiment Paul et Jeannette — demeurée silencieuse — vers la porte.

Longuement, Eddie suivit des yeux le couple qui quittait la chambre. Son cœur se serrait affreusement.

L'infirmière surprit le regard du malade.

— Mr. Madvig paraît beaucoup vous aimer, dit-elle. Il venait chaque matin prendre de vos nouvelles avec miss Henry. Mais celle-ci s'installait à votre chevet et y passait des heures. Elle avait l'air si triste ! Elle ajouta :

— Est-il possible que Mr. Madvig, qui paraît si franc, si bon garçon, ait tué le frère de miss Henry ? Il a été convoqué par le juge d'instruction pour la fin de cette semaine. On le dit fiancé à miss Henry, acheva-t-elle avec un étrange petit soupir. Comment se l'expliquer dans ces conditions ?

— Il y a, en effet, des énigmes qu'il vaud mieux ne pas chercher à résoudre répliqua, non sans amertume, le malade. Tout ce que je puis vous affirmer c'est que Paul, sous une apparence brusque et parfois triviale, cache le cœur le plus droit et le plus généreux de la terre. Maintenant, si vous voulez mettre le comble à la gratitude que je vous dois déjà, miss Norton, arrangez-vous pour que je sois guéri à la fin de la semaine. Il y va de l'honneur de mon ami.

Plus tôt qu'il ne le pensait, il devait — quoique tenant à peine debout — fausser compagnie à sa charmante infirmière qui, il le devinait, éprouvait une vive sympathie pour Paul. Sybil, la sœur de Madvig, avait mystérieusement disparu. Déjà, suivant les insinuations de *L'Impartial*, le journal de Mathews, le bruit courait qu'il s'agissait d'une fugue honteuse. Beaumont, plus perspicace, pensa à un nouveau coup monté par Vernat et sa bande contre Paul et les siens. Trompant donc la surveillance de miss Norton, il quitta la clinique et se fit conduire d'abord en taxi au siège de *L'Impartial*. N'y trouvant pas Mathews, il se souvint brusquement que le directeur du journal possédait,

aux environs, et en pleine campagne, une villa. C'était là qu'il fallait aller le relancer et lui arracher la vérité sur la disparition de Sybil, soit par la menace, soit par l'appât d'une forte somme qui permettrait à Mathews de libérer son journal de la tutelle de Vernat. Il savait que Mathews, en réalité, détestait Nick et ne le secondait que sous l'empire de la terreur. Prudemment, il se munit d'une arme.

Eddie ne s'était guère trompé dans ses déductions. Quand il eut réussi à s'introduire dans la villa solitaire par un soupirail entr'ouvert, un bruit de voix le guida vers une pièce du rez-de-chaussée, où Nick Vernat, Mathews, Jeff et Dusty entouraient Sybil, voulant l'obliger à signer (comme ils l'avaient tenté avec Eddie) une déclaration compromettant définitivement son frère.

Braquant un revolver sur les scélérats, afin de les tenir en respect, Beaumont dit à la jeune fille d'aller l'attendre dans l'auto qui l'avait amené, et il la suivit à reculons, se délectant



Jeff était abominablement saoul.

des physionomies convulsées et furibondes de ses adversaires.

Après avoir raccompagné Sybil chez son frère, il lui resta à obtenir une audience du juge d'instruction avant l'interrogatoire de Paul. Il contracta un magistrat les tentatives de Vernat pour perdre Madvig. Miss Norton témoignerait en sa faveur et Sybil, enfin convaincue de l'innocence de son frère, révélerait de son côté tous les détails susceptibles d'aider la justice, car elle ne désirait plus passionnément qu'une chose : faire arrêter l'assassin de celui qu'elle avait si aveuglément aimé.

Mais Beaumont ne put obtenir à temps la convocation souhaitée et quelles ne furent pas sa stupefaction et sa colère d'apprendre que Paul s'était, dans le cabinet du juge, déclaré coupable. Dans quel but Madvig jouait-il semblable comédie ? Subitement, en l'esprit torturé d'Eddie, ce fut comme un trait de lumière. Ne serait-ce pas pour sauver Ralph Henry que Paul se sacrifierait ? N'était-il pas vraisemblable que les scènes violentes éclatant à tout propos entre le père et les fils aient pu, un soir, se terminer tragiquement ?

Ayant enfin été reçu par le juge d'instruction, Beaumont eut avec le magistrat un entretien prolongé. Il fut convenu, en admettant que la version qu'il proposait du drame fût la vraie, qu'on tendrait un piège au sénateur pour provoquer ses aveux. La police feignit de se rendre chez lui pour arrêter Jeannette.

Et le coup de théâtre espéré par Eddie se produisit : — Ne touchez pas à ma fille ! s'exclama Ralph Henry d'une voix douloureuse. Je suis l'auteur involontaire de la mort de mon fils ! Le recontraçant dans

l'avenue, nous avons eu encore une terrible altercation. Comme je lui reprochais le déshonneur qu'il attirait sur notre famille, à moitié ivre, je crois, il me répondit avec une telle insolence que je le frappai. Il perdit l'équilibre, tomba à la renverse. Quand je voulus le relever, je constatai avec terreur que, le crâne fracturé, il était mort. Au comble du désespoir et du désarroi, ne sachant quelle décision prendre, je remontai m'enfermer chez moi. Jamais je n'oublierai la façon dont Madvig, à qui j'ai tout avoué le lendemain, s'est comporté, afin de ne pas compromettre mon élection, il s'est généreusement laissé accabler par les campagnes de presse. Il m'avait demandé la main de ma fille, je la lui accorde bien volontiers s'il accepte d'être le gendre d'un meurtrier. Qu'en penses-tu, Jeannette ?

Une expression d'infinie détresse se peignit sur le visage de la jeune fille.

Nous devons à Paul une réparation. Si son désir est de m'épouser, je ne pourrais que m'y soumettre, murmura-t-elle, lançant dans la direction d'Eddie un regard si étrange que ce dernier — tout en ne sachant comment l'interpréter — se sentit bouleversé.

Il n'avait d'ailleurs plus rien à faire chez Henry. Il appartenait désormais à la justice de donner la suite qu'elle jugerait convenable aux aveux du sénateur. Il lui suffisait de savoir que Paul était sauvé.

Soudain, immensément las, il se retira. L'existence lui paraissait le plus absurde, le plus incohérent des rêves. Il décida de mettre immédiatement à exécution son projet de départ pour New-York. Dans la vaste métropole, perdu au sein de la foule anonyme, il essaierait de faire table rase du passé.

Encore mal remis de tant d'émotions, il fut pris d'un léger étourdissement et entra dans un bar pour boire une tasse de café. A peine avait-il pris place à une table qu'il aperçut, à l'autre extrémité de la petite salle, Jeff abominablement saoul. Le colosse l'avait reconnu. Il se leva, s'avança, titubant, vers Eddie.

— Alors, mon pote, t'as donc envie de te faire de nouveau caresser les joues ? dit-il d'un ton pâteux.

— Je crois bien ! Tu te rafraîchis la mémoire, riposta Beaumont. Il eût été vraiment dommage que je quitte le pays sans te faire mes adieux.

Il entraîna la brute dans une arrière-salle, commanda à boire. Puis, se sentant soudain frais et dispos, il obligea le bandit à se mettre en garde. Un match peu banal commença dont les chances étaient à peu près égales : d'un côté un ivrogne ayant perdu une partie de ses moyens ; de l'autre, sa victime tout juste revenue des frontières de la mort. Ce fut Eddie qui triompha, laissant Jeff sur le carreau après une raclée magistrale que lui vaudrait une semaine de lit.

Les nerfs apaisés, Beaumont regarda son appartement et prépara ses bagages. Il ne pouvait, cependant, chasser le souvenir de Jeannette et du regard qu'elle lui avait lancé. A qui avait-elle, tout le temps, joué la comédie ? A Paul, ou à lui ?

Le timbre de l'entrée résonna. Quel imposteur venait le troubler dans sa triste songerie ? Maussade, il alla ouvrir, recula, saisi : Jeannette, en simple robe noire, ses longs cheveux couleur de blés mûrs encadrant sa tête pure et flottant sur ses délicates épaules, se tenait devant lui.

— Laissez-moi entrer ! supplia-t-elle. Eddie (c'était la première fois qu'elle l'appelait par son nom, et ces deux syllabes prononcées par elle firent au jeune homme l'effet d'une caresse), je suis venue vous dire que si Madvig l'exige, je serai sa femme. Seulement je veux que vous sachiez que je n'ai fait qu'obéir à mon père en ne le décourageant pas, car je ne l'aime pas. Je n'ai jamais aimé et admiré que vous, dès notre première rencontre. Ne me regardez pas de cet air sévère et plein de reproches. Je ne suis plus

coquette. Eddie, avant de vous perdre, peut-être pour toujours, laissez-moi croire que vous garderez pour moi un peu d'estime et... d'amitié !

Elle était si touchante, si jolie dans son humilité de femme éprise, qu'il fut vaincu. L'amour, plus fort que la mort, balayait tout. Il les jetait aux bras l'un de l'autre d'un élan si impétueux qu'ils crurent avoir atteint, en une seule seconde, la cime de toute félicité humaine. Et, lèvres jointes, leur extase était telle qu'ils n'entendirent pas grincer la porte laissée entrebâillée par Jeannette.

Une grosse tumeur embarrassée les fit se séparer. Paul Madvig, une drôle de grimace tordant sa bouche aux superbes dents de loup, les contemplant, ne sachant littéralement sur quel pied danser, ni quelle attitude adopter. Plus penauds encore, Jeannette et Eddie baissaient leurs deux têtes coupables, attendant ils ne savaient quel verdict. Et, subitement, un formidable éclat de rire emplit le petit salon de ses échos sonores.

— Allons, les enfants, c'est si bon que cela, le grand amour ? Ne prenez pas ces mines déconfites. Je ne veux pas être un obstacle à votre bonheur. Tu avais raison, Eddie, une clé de verre n'est pas faite pour mes gros doigts. J'ai trouvé celle-ci brisée dans ma poche, en quittant les locaux de la police. A peine relâché, je venais te remercier de tout le dévouement dont tu as fait preuve pour me sauver... malgré moi. C'est miss Henry que je charge de te récompenser...

— Peut-être puis-je te rendre un dernier service, énonça timidement Beaumont. Tu viens de perdre une clé de verre. En cherchant bien, tu trouverais une mignonne clef d'argent.

— Que veux-tu dire ?  
— Qu'il y a, pas très loin d'ici, quelqu'un qui est tout prêt à t'offrir les moyens de forcer son cœur, un cœur qui bat sous une blouse immaculée ornée d'une simple croix rouge...

— Tiens ! tiens ! miss Norton ? Bien sûr, je la trouvais adorable, mais je ne pensais pas avoir fait sa conquête. Je vais, de ce pas, lui demander sa clé et, si elle me l'accorde, on se marie tous les quatre le même jour. C'est convenu, n'est-ce pas ? FIN

— Laissez-moi croire que vous garderez pour moi un peu d'amitié...



# PARTICIPER AU GRAND CONCOURS DE FIN D'ANNEE



Dans un but publicitaire et en vue du lancement de notre magnifique appareil "SUPERAS", nous avons décidé de distribuer à tout lecteur de ce journal qui nous enverra au plus tard dans les 15 jours la solution exacte du problème ci-contre, un appareil aux conditions exceptionnelles de réclame

## A MOITIÉ PRIX

Le "SUPERAS", présentation impeccable, pose et instantané, 3 diaphragmes, viseurs grossissants, dispositif permettant de faire avec une seule pellicule soit 8 photos en 4 X 9, soit 16 photos en 4 1/2 X 6, garanti par bulletin individuel, sera envoyé à chaque gagnant

**A-V-R-G-E  
BRE-A-N-E  
C-T-E d'A-U-R**

Règlement - Remplacez chaque trait par une lettre de façon à trouver trois grandes régions touristiques françaises.

AU LIEU DE 1680<sup>00</sup>  
CONTRE BREVET ACTUEL SEULEMENT **840<sup>00</sup>**

Envoi contre remboursement. Hâtez vous de nous envoyer votre solution, en joignant une enveloppe timbrée pour la réponse au service : F. C. PHOTO FRANCE - NEGOCE 87, RUE RÉAUMUR, 87 - PARIS (2<sup>e</sup>)

### POURQUOI ne réussiriez-vous pas ?

Demandez au Professeur ANDRIEU (serv. F. C. 17), 8, rue des Balanques, TOULOUSE, une analyse détaillée de vos moyens de réussite (amour, affaires, etc.). Joignez : date de naissance, enveloppe timbr. avec adresse, et 25 fr. en R.V. pour frais.



Prix de l'analyse : 100 fr. MAIS N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT. Paiement seulement et satisfaction.

EST-IL POSSIBLE DE **GRANDIR** A TOUT AGE ?

Grâce aux nouveaux soins SCIENTIFIQUES AMERICAINS. GARANTI pour engagement de buste - ou jambes seules - de plus. cent. GRAND ou FORT, minim. dépense Appr. par Corps Médic. Succ. cert. In succès remb. Notice GRATUITE. Distribution, OLYMPIC N° 15 19, Boulevard Victor-Hugo, NICE

**Magnifique collier**

Merveilleuse pièce de Bijouterie toujours à la Mode.

Faites graver sur le Cœur, vos initiales et celles de l'être cher.

**GARANTI DORÉ A L'OR FINE**

**PRIX : 295<sup>00</sup>**

Chaque lettre grave : 10 francs en un Envoi franco à réception du montant de la commande en remboursement (sup. 60 francs pour frais)

ARÉOR  
74, Rue Folie-Méricourt  
Service F. C. 11 Paris XP

## Dans 5 MOIS vous serez COMPTABLE

(traitement : 17.000 à 25.000 fr.) - 4 MOIS suffisent pour faire de vous un bon Secrétaire Sténodactylo (traitement jusqu'à 20.000 fr.) grâce aux célèbres cours par correspondance de l'ÉCOLE PRATIQUE DE COMMERCE, 31, Avenue A. Briand, Lons-le-Saunier (Jura)

Actuellement, le Nombreux et brillants succès aux examens officiels élèves de l'École dans le Commerce, l'Industrie, les Administrations, etc., en France et aux Colonies, est bien supérieur à celui des candidats disponibles. Demandez la broch. gr. n°347

## CADEAU

Rien **Il y a dans cet arbre magique** et pour chacun un superbe Cadeau ! Il suffit d'assembler les lettres disposées par format un groupe

A TITRE DE PROPAGANDE, une marque connue distribuera gratis, sans frais

### 5.000 Batteries de Cuisine

ALUMINIUM FORT (17 PIÈCES)

La distribution sera faite gratuitement parmi les lecteurs ayant trouvé la solution exacte. - Chacun peut donc recevoir le merveilleux cadeau. - Répondez de suite en joignant une enveloppe portant votre adresse à la

DIRECTION DU CONCOURS, Rayon A - 11, rue Molebranche, PARIS

### BONHEUR & FORTUNE SONT DANS VOS CHEVEUX !

— Amour — Retour d'affection — Affaires — l'ASTRO-RADIESTHOGRAFIE

fera vaincre toutes difficultés. Envoyez date naissance et (important) une petite mèche de cheveux, envelop. timbr. et 150 fr. "Prof. PAGLIO". Boite postale 97.17, Paris (17<sup>e</sup>). (Service X)

### NEZ PARFAIT

FACILE À OBTENIR

LE RECIFICATEUR AMÉRICAIN BREVETÉ, réduit rapidement, le soir en dormant, tous les nez disgraciés. Envoi contre 2 timb. LABORATOIRE DE RECHERCHES N° 204 ANNEMASSE (Hte-Savoie), France

### ON RÉVERA DE VOS YEUX

ornés de longs cils bien courbés avec le CÉLÈBRE CIL LUXEVILLE, à qui les REINES de BEAUTÉ doivent leurs succès. Chez parfum., coiffeurs ou LUXEVILLE, à St-Maur (Seine).

chaque Mardi

## Cinémonde

LA REVUE MONDIALE DU CINÉMA

★

LA VIE PALPITANTE DU CINÉMA

SES GLOIRES, ...

SES AMOURS, ...

SES DRAMES, ...

**20<sup>00</sup>**

intimités... rêves... confidences

DES GRANDES VEDETTES DE L'ÉCRAN

tous les Mardis dans

## CINEVIE CINEVOGUE

Seulement **25<sup>00</sup>**

Vous lirez dans le n° 138 du

## FILM COMPLET

LES MYSTÈRES DE PARIS

EN VENTE PARTOUT : 5 fr.